

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 32

12^{ème} BRIGADE INTERNATIONALE

18 mai 1937



Gloire a la douzième Brigade



Une marche du Bataillon. A-Marty.

Le Bataillon Franco-Belge-Espagnol est particulièrement heureux d'appartenir a une aussi glorieuse Brigade, qui s'est couverte d'innombrable succès dans tous les combats. Notre Bataillon en a connu une bonne part. Malgré toutes les difficultés qu'il a rencontrées il a su a chaque épreuve se reconstituer de telle façon, qu'il a toujours conservé une bonne place dans les combats au sein de la XIIème Brigade. Lorsque pour la première fois on nous donna des camarades espagnols pour reformer a nouveau le Bataillon fort et capable de continuer la lutte glorieuse que nous avons commencée.

A première vue les camarades miliciens et même les officiers ne virent pas d'un très bon oeil une telle opération. Il n'en fut rien, quelques semaines plus tard tout rentra dans l'ordre. Quelles sont les raisons qui nous obligèrent les uns et les autres a ce que tout marche bien. Tout d'abord un travail politique qui ne fit que renforcer tous les jours l'amitié entre les officiers et miliciens. Nous avons par des exemples concrets montré aux camarades espagnols, que nous étions complètement a leur disposition pour leur faire connaître tous ce que nous connaissions, tant militaire qu'organisation. Par des exemples de camaraderies fréquents de toutes les heures et minu-

tes. Nous avons trouvé dans les camarades espagnols des camarades de hautes valeurs qui rapidement ont conquis ses grades qu'ils méritent.

Combien est grande la joie de tout le Bataillon de voir cette union fraternelle, solidement scellée, parce que une grosse différence existe avec les armées fascistes, qui elles ne peuvent combattre que par nationalité, des rivalités entre nationalité fasciste existe ils ne peuvent le cacher.

Tandis que nous travailleurs de tous les pays nous unissons jusque dans le combat. Cela sera le seul gage de la victoire. Il l'a été a Guadalajara, ou les camarades espagnols sont montés a l'assaut coude a coude avec les camarades Français, Belges et Italiens. La raison la plus importante de cette union c'est que nous, nous luttons vraiment pour la même cause et cette cause est vraiment celle des travailleurs tandis que les troupes fascistes luttent pour le compte des pirates qui après la guerre s'ils la gagnent en retireront seuls les bénéfices. Nous sommes certains d'avoir contribué a construire une Armée Populaire espagnole forte, indissoluble, qui par sa discipline, son courage, fera triompher les couleurs du drapeau de la République espagnole.

MANIOU ARMAND

Le Commissaire politique du Bataillon A. Marty.



Officiers et Miliciens du Bataillon pendant un moment de repos.



Pour le 1 Mai fête enfantines distribution de jouets.

El Primero de Mayo en el Batallón Franco-Belga-Español

La víspera del Primero de Mayo, nuestro Batallón, que había estado de relevo, acababa de llegar al acantonamiento.

Tenía veinticuatro horas para preparar la tradicional fiesta. Había que hacerlo. Los camaradas, con Maniou en cabeza, comisario político del Batallón, comenzaron el trabajo, y en veinticuatro horas prepararon una magnífica fiesta, donde se pudieron divertir agradablemente milicianos, civiles, el pueblo y nuestras madrinas del Sindicato de la Costura, que vinieron a hacernos una visita.

La jornada empezó por un mitin del Batallón, en el cual participaron la población civil y nuestras madrinas. La sala estaba decorada con retratos de los jefes del Frente Popular Español, y de carteles con consignas como: "¡Todo para ganar la guerra!", "¡Aplastar al fascismo!", "¡Viva el glorioso Ejército Republicano español!". Carteles saludando a nuestros jefes: El general Lukcas, el comisario de la División, Regler, y los jefes del Gobierno republicano.

Sobre la Tribuna había tres compañeros de ametralladoras, en pie, con banderas francesas y de los colores de la República española.

Nuestro camarada Boursier presidió. Asistieron los camaradas Bernard Pardo, comandantes de Compañía y comisarios políticos de Compañía y dos camaradas de ametralladoras. Después de haber hecho observar un minuto de silencio en homenaje a nuestros muertos, Boursier pronunció una alocución, llamando a los jefes y a los milicianos a continuar como hasta ahora, a observar la misma disciplina, la misma confianza, que son las arras de nuestra victoria final.

Maniou, comisario político, hizo en seguida la paralela entre el Batallón en sus principios y ahora. Mostró los progresos

realizados en todos los dominios: mejor armamento, vestidos, alimentados, etc.

Nuestro camarada el comandante Bernard, antiguo comandante del Batallón, hoy jefe del Estado Mayor de la Brigada, nos ha expresado el sentimiento que tenía de habernos dejado, como jefe del Batallón. Pero tiene la seguridad que nuestro Batallón, al que no olvidará nunca, continuará como hasta ahora, estando en la vanguardia en la lucha contra el enemigo.

Nuestro camarada Desiré se dirige particularmente a nuestros camaradas belgas, animándoles a seguir causando dicha en las filas del Ejército Republicano Español;

al pueblo belga, que acaba de dar una lección al fascismo internacional, aplastando a Degrelle, el fascista belga.

Vittori, comisario político del Batallón hace la historia del Primero de Mayo, su significación en 1937 en España y en los diferentes países, dirigiéndose al conjunto de milicianos y oficiales, que casi todos han sido militantes de organizaciones antifascistas, haciéndoles observar que hay que tener cuidado con los que siembran la desorganización.

El camarada español Lorenzo habla a continuación sobre el Primero de Mayo de 1937 en España.

Esta reunión, doctrinada por la intervención de una camarada del Ramo de la Aguja, que saludó a nuestro Batallón.

A las quince horas hubo en la sala de la escuela una fiesta infantil. Juguetes, comprados con el dinero recogido en el curso de una colecta hecha por el Batallón han sido distribuidos entre los 500 chiquillos del pueblo.

He asistido a muchas fiestas infantiles, pero nunca he visto a los chiquillos tan contentos; estos pequeñitos sabían bien quién les había comprado los juguetes, y les estaban muy agradecidos.

Cuando se terminó la fiesta infantil se organizó un baile. ¡Es cierto que no teníamos más que un piano de manubrio! Este instrumento de música, completamente rudimentario, no impidió a los jóvenes divertirse y bailar durante tres horas.

La jornada se terminó con una función teatral, con concursos de artistas de Madrid, que se habían puesto graciosamente a nuestra disposición, a los cuales les damos las gracias por la excelente jornada que nos hicieron pasar.

Terminemos este artículo felicitando a nuestro intendente, el capitán Martín, como a todos los cocineros, que han hecho lo posible para mejorar lo corriente, dándonos algunos suplementos, acompañados de un paquete de cigarrillos "Gauloises" y un cigarro puro.

A. F. VITTORI
Comisario Político del Batallón.



Notre camarade Pardo. Avec nos marraines.

Le Premier Mai au Bataillon Franco- Belge-Espagnol

C'est juste la veille du premier mai que notre Bataillon était relevé venait de rejoindre notre cantonnement.

24 heures de temps pour préparer cette fête traditionnelle. Il fallait pourtant le faire. Les camarades avec en tête Maniou Commissaire Politique se mettent au travail, et en 24 heures on prépara une magnifique fête où ont pu s'amuser agréablement, miliciens, civils du village et nos mariaines, du syndicat de la couture venues nous rendre visite.

La journée commença par un meeting du Bataillon auquel participa la population civile et nos mariaines. La salle est décorée des portraits des chefs du Front Populaire espagnol et de banderoles portant les mots d'ordre: "Tout pour gagner la guerre", "Notre serment! Ecraser le fascisme!" "Vive la glorieuse armée républicaine espagnole!" D'autres banderoles saluent nos chefs, le général Lukcas, le Commissaire de Brigade Régler, les chefs du Gouvernement républicain.

Sur la tribune de bouts trois gars de la Mitraille, avec des drapeaux français et des drapeaux aux couleurs de la République espagnole.

Notre camarade Boursier préside assisté des camarades Bernard et Pardo, des camarades de compagnie des commissaires politiques de Cie. et de deux camarades de la mitraille. Après avoir fait observer une minute de silence en hommage à nos morts, Boursier prononce une allocution appelant les miliciens et les chefs à continuer comme par le passé à observer la même discipline, la même confiance, qui sont les gages de notre victoire finale.



A l'occasion du 1 Mai-Méeting au Bataillon A. Marty.

plaine, la même confiance, qui sont les gages de notre victoire finale.

Maniou Commissaire Politique fait ensuite le parallèle entre le Bataillon à ses débuts et maintenant. Il montre les progrès réalisés dans tous les domaines, meilleur armement. Habillement, nourriture, etc.

Notre camarade le Commandant Bernard, ancien Commandat du Bataillon aujourd'hui chef de l'Etat Major de la Brigade; nous a dit le regret qu'il avait de nous quitter comme chef du Bataillon.

Mais il garde la certitude que notre Bataillon ne l'oubliera jamais, et il continuera comme le passé à être l'avant garde dans la lutte contre l'ennemi.

Notre camarade Désiré s'adresse plus particulièrement à nos camarades belges les exhortant à continuer à faire honneur

dans les rangs de l'Armée Républicaine espagnole, au peuple Belge, qui vient de donner une leçon au fascisme international, en écrasant Dégrelle le fasciste belge.

Vittori, Commissaire politique du Bataillon fait l'historique du Premier Mai; sa signification en 1937, en Espagne et dans les différents pays, s'adressant à l'ensemble des miliciens et officiers qui presque tous ont été militants des organisations antifascistes, il le met en garde contre ceux qui essaient de désorganiser.

Notre magnifique armée espagnole.

Le camarade espagnol Lorenzo, parle ensuite plus particulièrement sur le Premier Mai 1937 en Espagne.

Cette réunion est clôturée par l'intervention d'une camarade du syndicat de la couture venant saluer notre Bataillon.

À 15 heures, a eu lieu dans la salle de l'école une fête enfantine. Des jouets achetés avec l'argent ramassé au cours d'une collecte faite au Bataillon, ont été distribués aux 500 gosses si joyeux, ces tout petits garçons et fillettes savaient bien qui avaient achetés les jouets ils en étaient bien fiers.

La fête enfantine terminée, on organise un bal. Certes, nous n'avons pas un grand jazz; un simple piano, marchant à l'aide d'une manivelle à main! Cet instrument de musique, tout à fait rudimentaire n'a pas empêché les gars, de danser et s'amuser durant trois heures.

La journée s'est terminée par une soirée théâtrale avec les concours d'artistes de Madrid, qui s'étaient mis gracieusement à notre disposition et que nous remercions vivement pour l'excellente soirée qu'il nous ont fait passer.

Terminons cet article, en félicitant notre intendant le capitaine Martin, ainsi que tous les cuisiniers qui ont fait tout pour améliorer l'ordinaire en nous donnant quelques suppléments accompagnés d'un paquet de gaussoises et d'un cigare.

A. F. VITTORI

Commissaire Politique du Bataillon.



Pendant la revue.

TOUJOURS PRUDENTS

La femme. — Evidamment, je sais bien qu'il est très dur de se passer de femme, surtout lorsque l'on vient de subir plusieurs jours, voir même plusieurs semaines, dans des combats meurtriers. Mais, camarades, songez-vous à ce qu'est la vie de ces vendeuses de plaisirs dégradants pour un homme sain?

C'est l'esclavage ramené à sa plus basse étape, c'est le reniement pour une femme du sentiment le plus noble, le plus pur, l'amour, c'est la vente de son corps pour quelque argent, et puis, souvent, très souvent, cette femme vend sa chair pour nourrir un homme assez dégradé pour profiter de ses charmes.

Quelques fois on payes bien chers ces moments d'un plaisir fade, on contracté une maladie vénérienne, demandez à ceux qui ont déjà été touchés combien de temps il leur a fallu pour guérir? Ne croyez-vous pas, camarades, que le temps employé par nos docteurs ne soit pas plus utile à nos blessés? Que les lits occupés dans les hôpitaux par ces malades ne seraient pas utiles à d'autres blessés ou malades? Et que ceux qui les occupent ne seraient pas mieux au front à défendre les libertés menacées du peuple pour qui nous luttons en ce moment?

Reflechissez en outre à ceci: certaines maladies ne se guérissent pas, on neutralise le microbe à une condition, c'est que le traitement soit suivi régulièrement. Voyez-vous, camarades, certains de nous sont mariés, ont ou n'ont pas d'enfants, au retour dans nos pays, ceux qui auront contracté une maladie dans ce genre, contamineront leur femme, s'il vient un enfant, il sera difforme, estropié, aveugle, l'homme lui-même ne sera plus.

La prostitution fait dans nos rangs des victimes, et, comme le disent judicieusement les affiches du Centre antivénérien de Madrid:

"Una baja por mal venéreo es una deserción."



Mer noire 1919. Espagne 1937.

Mémoires d'un camarade

Le 18 juillet 1936, alors que l'Espagne républicaine s'appretait à recevoir les sportifs travaillistes du monde entier, dans la Première Olympiade vraiment digne de ce nom; tous les chefs militaires traîtres à leur Patrie, toutes les forces réactionnaires d'Espagne, se rebellèrent, et par la force voulurent imposer au peuple espagnol un régime, que le peuple lui même avait condamné.

La République était sérieusement menacée, et tous les travailleurs le comprirent; jusqu'alors, si divisés, tout en luttant pour le même idéal, ils se groupèrent pour lutter dans un même but.

Avec des fusils de chasse, de vieux revolvers, même avec leurs seuls poings, ils partirent à l'assaut des casernes ou s'étaient retranché les insurgés et malgré la lutte inégale (des poitrines contre des tanks), dans toutes certaines, grandes villes, les républicains restaient maîtres de la situation.

La canaille fasciste était paralyser, la révolution aurait duré quelques jours, si le fascisme international, si bien représenté par Hitler et Mussolini, n'était pas intervenu.

Les avions, les tanks, les canons, les mitrailleuses, d'Allemagne et d'Italie, affluèrent sur le sol espagnol, et il fallu tous le courage des miliciens pour résister, avec le plus de moyen dont ils disposaient.

C'est alors, que la solidarité internationale a joué son rôle.

Devant ce brigandage autorisé, de nombreux ouvriers, paysans intellectuels du monde entier (français, italiens, allemands, anglais, tchécoslovaques, polonais, américains, etc.), sont venus apporter leur soutien effectif à la République Espagnole.

Les leçons reçues dans l'armée capitaliste de leur propre pays allaient leur servir, ils apportaient leur expérience et leur foi. Le fascisme ne passera pas.

Une première fois, au Commandement de Novembre, 2 colonnes entièrement composées de camarades internationaux, a demi-armés, entrent dans la bataille et dégagent Madrid. L'armée Espagnole Republicaine s'organise; fabrique des armes, des munitions; forme des chefs. Mais leur courage et leur volonté antifasciste ne suffit pas, leurs camarades des Brigades Internationales leur apporteront l'expérience.

Dans la bataille qui fait rage Franco sent le vent de la défaite, alors, après le matériel Hitler et Mussolini, envoient en Espagne, leurs armées régulières.

Les fascistes que se prétendent, nationalistes, ont pour imposer leur doctrine, des Marocains, des Allemands, des Italiens qui seront battus par l'armée populaire Espagnole.

Après 9 mois de lutte, les positions se précisent; après la défensive, l'attaque. Tous armés, les miliciens ont résisté; à l'heure présente avec une armée forte, ils bousculeront toutes les armées de mercenaires, que espéraient implanter leur régime en Espagne. Les ouvriers du monde entier, qui ont les yeux tournés vers l'Espagne, et qui suivent sa lutte avec passion, peuvent regarder l'avenir avec confiance.

La victoire est certaine.

CLODI

HEROICOS COMBATIENTES: SALUD

Sólo unas líneas para saludos desde aquí, pues por nuestra parte todas hubiéramos querido ir a veros; pero como no puede ser, lo hacemos desde aquí, desde el Sindicato. Al mismo tiempo aprovechamos para deciros que tengáis ánimos como hasta ahora habéis demostrado, y que terminéis pronto con esos bandidos. Tenemos muchas ganas de veros para deciros que sois unos valientes, y que por eso nosotras, aquí en la retaguardia, estamos muy orgullosas de todos nuestros combatientes. Y estas líneas que os dedicamos con entusiasmo, y que os enviamos por medio de las compañeras que van en nombre de todas las del Sindicato, son para que veáis que nosotras también nos acordamos de vosotros aunque no podemos ir. Así que mucho valor para luchar, y a vencer.

Recibid los saludos revolucionarios de las camaradas del Sindicato de la Aguja que no han podido ir a visitaros.

Salud.

(Firmado por todas las compañeras.)



Mer noire 1919. Espagne 1937.

Al comandante de la Brigada Drombrowski

*Se ha cubierto nuestra idea
con proletarios cantares,
y van juntas nuestras ansias
con los internacionales.*

*Milicianos que sonrien
con alfanjes de coraje,
y forjaron en la vida
ensueños crepusculares.*

*Milicianos del esfuerzo
y del trabajo constante;
milicianos aguerridos
con lunas y pechos grandes.*

*¡Qué bien suena en la alborada
el trepidar de los tanques
y la fiel artillería
que bombardea los valles!*

¡Brigada Internacional!

¡Brigada dulce en afanes!

*¡Brigada de sortilegios
y de bondad entre los males!*

*Vosotros, que defendisteis
a Madrid con gran coraje;*

*vosotros, que sois airón
de banderas inmortales;*

*vosotros, que sois la vida
en esta España tan grande,
vais bordeando el camino
de esperanzas y cantares.*

*¡Proletarios del ensueño,
qué proletarios tan grandes!*

*Albergasteis en Cifuentes,
carrera de un caminante,
con espíritu valiente
enfocasteis por las calles.*

*El ambiente se exaltaba
con emociones de sangre.*

Ríe la 72

*con los internacionales,
y ríe porque comienzan
los cenicientos combates.*

*Hoy celebráis vuestra fiesta,
fiesta que se baña en sangre.*

*Y florece en la añoranza
un Madrid sencillo y mártir.*

*Un trovador del hastío
y un brazo perdido en carne
le piden a las estrellas
que sigáis siempre triunfantes.*

VICENTE VIÑAS



Nos marraines á l'exercice.

El alcoholismo y el juego

Camaradas, soldados del Ejército Regular: En este mi escrito es mi sana intención ponerlos de relieve los perniciosos vicios del alcoholismo y el juego. Debemos tener todos muy presente en todo momento que estos vicios, que aparte que perjudican la salud y atacan al sistema nervioso con cierta regularidad y hacen perder la memoria, principalmente el del alcohol, es preciso nos demos perfecta cuenta de lo que este vicio significa para el que, por desgracia, lo tiene arraigado en su ser, en los momentos tan serios porque todos atravesamos.

El alcoholismo degenera al hombre, hace que no sea dueño de sí, que no piense, quitándole las fuerzas, tanto físicas como morales, que son tan necesarias para los momentos que vivimos. Debemos, por encima

de todo, conservar nuestras energías para la lucha, no dejar que este vicio, factor principal de los muchos males que afligen a la Humanidad, se arraigue en el hombre, porque démonos perfecta cuenta del acto bochornoso que significa ver a un hombre que no es dueño de su ser dando tumbos por las calles, perdida la moral y acicate de las risas allá donde encamina sus débiles pasos.

Esto, para la nueva España que estamos laborando a costa de muchas víctimas, no debe verse jamás; y al igual que esto no es menos deplorable el feo vicio del juego, al que se le da el nombre de entretenimiento, y en épocas pasadas simplemente servía para engañar al más tramposo o más hábil al menos listo y muy bonitamente llevarse los cuartos. No digo que entre vosotros ocurra lo mismo; pero en vez de jugarse el sueldo diario, que las más de las veces se pierde el dinero cobrado del mes, se deben enviar estas sumas, remuneración que nos da nuestro Gobierno generosamente, a nuestros familiares, que son, en verdad, a quienes les hace falta para su manutención, ya que la guerra nos ha puesto en este fatal trance, y no a nosotros, que no carecemos de nada, y este tiempo, invertido en el juego y en alcoholizarse, gastado inútilmente, puede emplearse en adquirir una cultura grande, perfecta, sin límites, para que luego no venga aquello de que yo no sé leer, ni escribir.

Ahora hay la ocasión de adquirir esta cultura, que tanta falta nos hace a todos, y en el porvenir tendremos que seremos hombres de provecho en todos los aspectos, cual se merecen todos los españoles que llevamos a cabo esta gesta, jamás igualada.

¡Por la cultura! ¡Por una España próspera y feliz!



L'armée Republicaine Espagnole.



Honneur a notre camarade Pierre Akkerman

Le premier janvier 1937, Pierre Akkerman tombait à 50 mètres des fascistes, dans le village d'Algora, en Guadalajara.

Mort! Ces camarades ne pouvaient le croire!

Notre Pierre, comme disaient ceux qui l'ont connu à Anvers. Lui qui a dirigé victorieusement malgré son jeune âge la grande grève des 15.000 diamantaires anversois en 1936. Lui le membre du Comité Exécutif du S. R. I. belge. Lui le fondateur de la Jeunesse Communiste Anversoise, après la scission criminelle provoquée par les contre-révolutionnaires trotskystes, qu'il a combattu âprement toute sa vie.

Notre Pierre est tombé à son poste de combat, regretté non seulement par la population anversoise, qui lors du meeting de commémoration de sa mémoire emplit la plus vaste salle de la deuxième capitale belge: Anvers, mais aussi par tous ses camarades français, flamands et wallons du bataillon pour qui il était un exemple et une aide constante.

Il a créé le premier journal du bataillon.

Les lettres n'arrivaient pas, il se dérangeait personnellement pour les rechercher.

Dix minutes de temps libre, vite il réunissait une compagnie ou une section et faisait une revue de Presse ou une brève causerie.

Devant le danger, il trouvait les mots pour encourager ses camarades et leur donnait l'apaisement par son calme.

Il nous a quitté trop tôt, mais il a laissé un héritage politique dernière preuve de ses hautes qualités. Dans le combat, il a élaboré ses conceptions sur l'activité des commissaires politiques et voici les principaux extraits des notes personnelles d'Akkerman, que des camarades flamands ont conservés.



"L'homme, première préoccupation du Commissaire politique."

Des choses ne vont pas car les motifs La première préoccupation du commissaire politique doit être, l'homme.—Il doit faire son possible pour préserver chaque homme, unité essentielle de chaque formation militaire de toute cause qui pourra faire de lui une proie facile de la démoralisation—instrument décisif de la provocation—. Il doit veiller que chaque milicien, dans la mesure du possible soit bien nourri—bien habillé—qu'il puisse satisfaire ses besoins culturels pour que reste éveillé sa conscience de classe combative—lui fournir une éducation et des distractions culturelles en rapport avec la lutte qu'on est en train de mener.

Le commissaire politique doit mobiliser toutes ses ressources d'énergie et d'initiative pour procurer aux miliciens les choses nécessaires et élémentaires—NOURRITURE—EQUIPEMENT—REPOS.

Plus loin, dans son bloc-note il a consigné son plan d'activité politique:

"Chaque section et chaque groupe doit avoir un responsable politique. Lorsque nous aurons obtenu cela nous serons à même de renforcer l'ensemble du travail politique.

politiques ne sont pas compris par les hommes.

1. LA DISCIPLINE n'est pas encore bonne.

2. L'IVROGNERIE n'est pas réprimée par une pression morale suffisante.

Ces 2 questions font partie de notre lutte contre la provocation. Les fascistes font tout pour briser nos formations. Non seulement espionner, mais aussi désagréger en encourageant l'indiscipline.

Nous avons eu des pertes causées par ce travail, qui auraient pu être évitées. Aussi par notre méconnaissance de la guerre et nos fautes militaires.

Suivent des propositions pour une amélioration du commandement militaire.

Le commissaire politique doit être le forgeron de la nouvelle armée espagnole, celle où le soldat doit COMPRENDRE."

Et notre Pierre termine ses notes par cette dernière phrase, jetée sur son carnet, écrite en flamand (sa langue maternelle), phrase poignante et magnifique:

"Se laisser tuer n'est pas un art."

Il adressait sans doute ce conseil à ses copains, aux hommes pour lesquels il a vécu.

Puissent ces notes posthumes d'Akkerman servir à renforcer la combativité, le courage et l'héroïsme de tous ses amis.

HOULLEZ ANDRÉ

DIANA (U. G. T.).—Larra, 6. Madrid